

LE QUARTIER DES BORDS DE SAMBRE À CHÂTELET



Le pont de Sambre à Châtelet au XVII^e siècle. Évocation de Carlo ADAM, *Évolution de Châtelet. 1812-1860*, dans *Annuaire du Vieux Châtelet*, 31, Châtelet, 1991, hors-texte [p. 90].

Christian PATART

Unité de Didactique de l'Étude du milieu
École Normale Catholique du Brabant Wallon
LOUVAIN-LA-NEUVE

Version 10.2002

**Quelques exemples de ressources informati-
ves et documentaires utiles pour pratiquer la
lecture rétrospective d'un milieu ordinaire ap-
partenant aux territoires urbains**



L'hebdomadaire *Le Messenger*, distribué gratuitement dans tous les foyers châtelettains, est bien plus qu'un toutes-boîtes publicitaire. Ses informations locales, dues souvent à la plume de Marcel Nihoul, Président de la Société d'Histoire *Le Vieux Châtelet*, en font une mine de renseignements variés pour les lecteurs.

Dans le numéro du 28 décembre 2000, allusion est faite à l'état du quartier des bords de Sambre. Ce modeste article incite à en savoir plus, à se rendre sur place pour prendre la mesure d'une situation singulière trop brièvement décrite...

CHÂTELET

Pour redonner vie à la Franche-Chambre

Une quarantaine de jeunes architectes européens ont été accueillis à Châtelet pour découvrir le Centre-Ville et la Franche-Chambre.

Ces architectes participent au concours *Europan 6* dont la thématique générale proposée aux concurrents porte sur le renouvellement urbain et les fragments interstitiels entre ville historique et extensions modernes, espaces délaissés par l'urbanisme de la ville inachevée.

C'est bien le cas de la Franche Chambre sinistrée à la limite de deux parties de la ville (Châtelet et Châtelineau) séparées par la route, la rivière et le chemin de fer, tissu bâti détruit par une vision mégalomane de l'aménagement à ce jour toujours inachevé et qui nécessite une cicatrization, idéalement situé sur les plans de mobilité, d'accès aux commerces et aux services.

La Franche-Chambre quartier à l'abandon attend les propositions de reconquête urbaine qui lui redonneront vie.

Ce projet *Europan 6* est soutenu par la Ville de Châtelet, la Société Wallonne du Logement et la société châtelettaine « L'Habitation Moderne ». Croisons les doigts.



Châtelet.
La place de la Gare.
Carte postale G. Hermans à Anvers.
Vers 1919.
Dimensions 13,9 x 9,1cm.
Collection Société « Le Vieux Châtelet ».

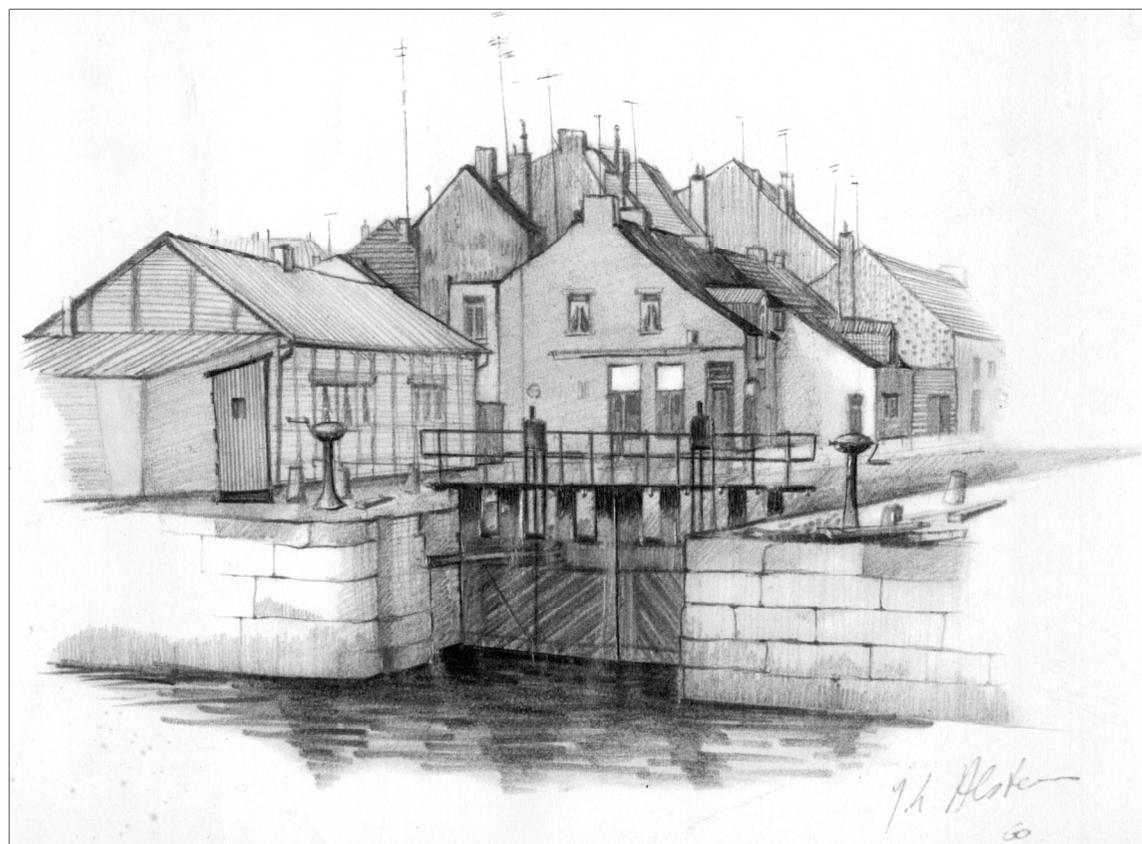


Châtelet.
La place de la gare.
2000.





Châtelet.
La vieille Écluse.
Dessin de J. L. Alsteen.
1960.
Dimensions 29 x 36 cm.
Collection privée.



Châtelet.
La Sambre vue sous le pont routier.
2000.



Châtelet.
Vue prise de l'Écluse.
Lithographie de J. H. Hoolans.
1855.
Bruxelles, Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale.



Châtelet.
La Sambre à hauteur de la rue de l'Écluse.
2000.



Châtelet.
La Sambre près du vieux pont.
1776.
Lavis de H.F. de Cort.
Bruxelles, Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale.



Châtelet.
Le quartier de la Franche-Chambre vu en direction de la rue
du Pont.
2000.





Châtelet.
Panorama sur la Sambre.
Vers 1965.
Carte postale en couleur.
Dimensions 10,5 x 15 cm.
Yvoir-sur-Meuse, Éditions de Mario.



Châtelet.
Le quartier des bords de Sambre vu en direction du centre-ville.
2000.





Châtelet.
Le pont aux cailloux.
1913.
Huile sur toile de Edmond Doumont (1879-1954).
Dimensions 104 x 155 cm.
Collections Ville de Châtelet.



Châtelet.
Le parking entre la rue du Déversoir et la place du Marché.
2000.





Châtelet.
Place du Marché.
Vers 1925.
Carte postale.
Dimensions 8,8 x 13,7 cm.
Bruxelles, Édition Belge.



Châtelet.
La place du Marché vue en direction de la rampe d'accès au
pont routier.
2000.



Châtelet.
La place du Marché vue en direction de l'entrée du parking.
2000.



Châtelet.
Place du Marché vue en direction du pont de Sambre.
Février 1961.
Photographie d'amateur.
Dimensions 9 x 9 cm.



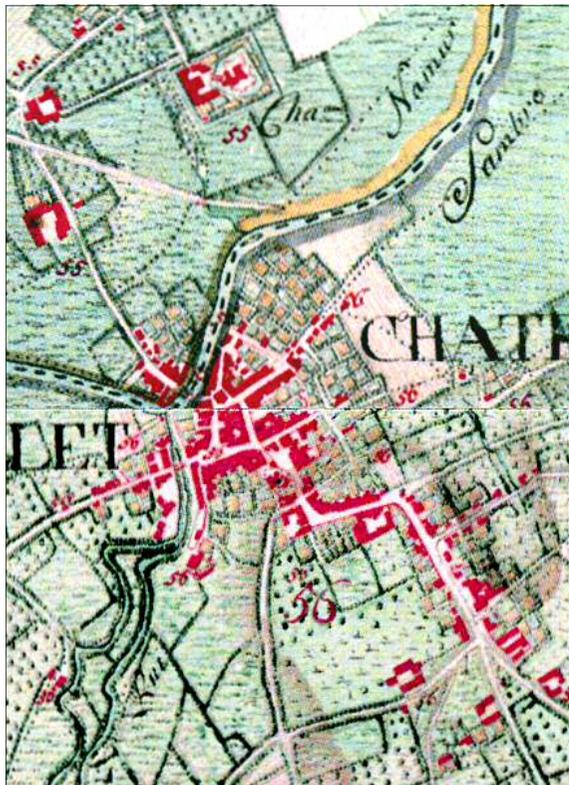


Châtelet.
Photographies aériennes du quartier des bords de Sambre.
1980 et 1952.
Bruxelles, Institut Géographique National.



Châtelet.
Vue aérienne des bords de Sambre.
25 avril 1969.
Sint-Niklaas, Aero Survey [0869/1127].

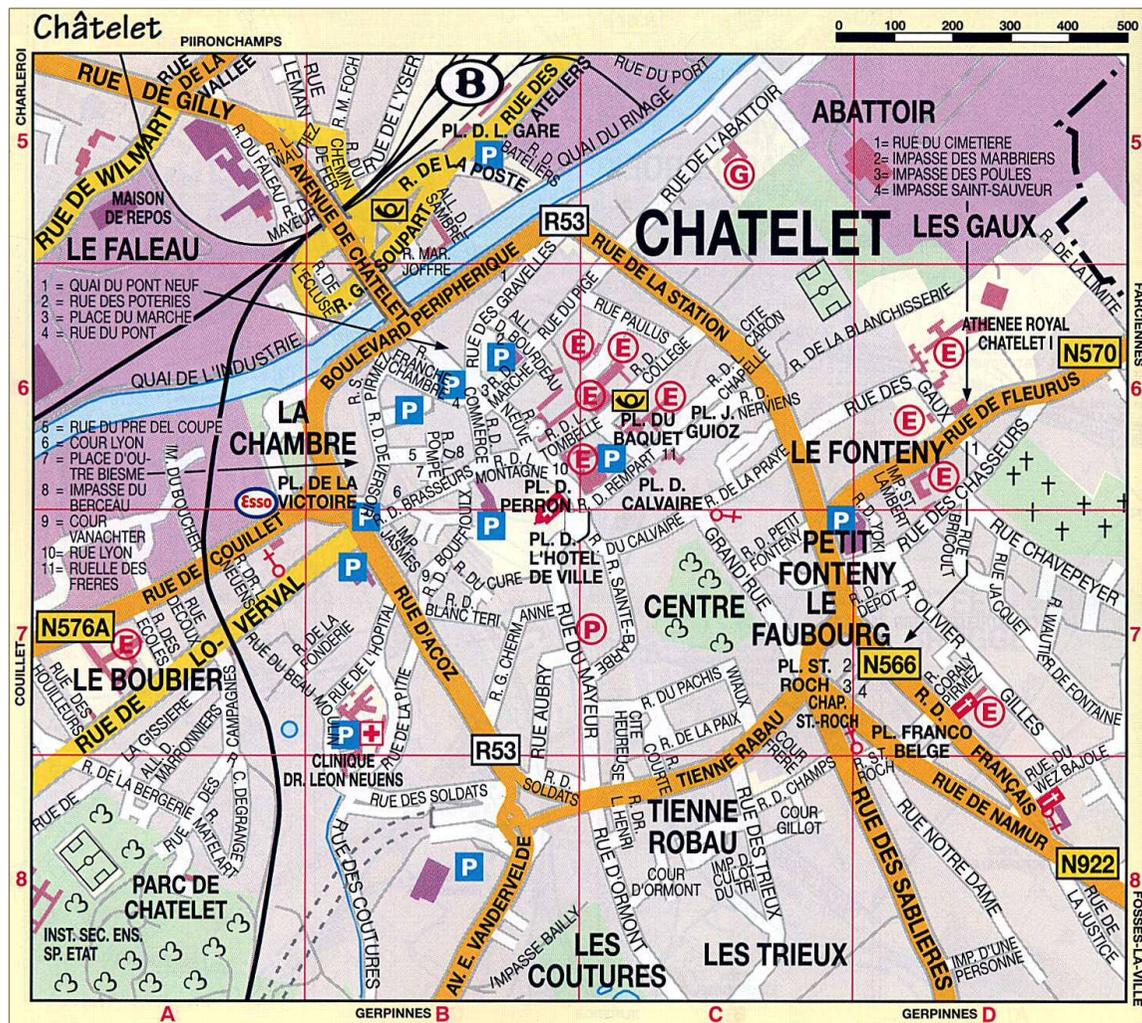


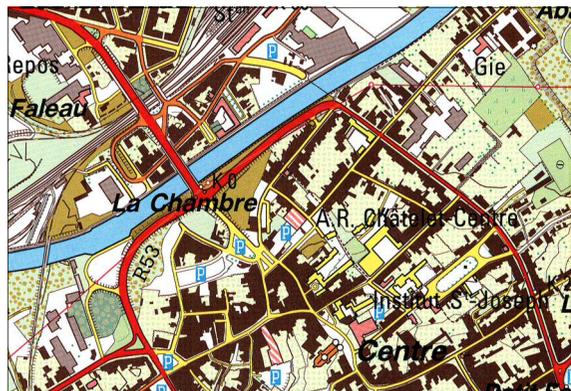


△
 Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative
 du Comte de Ferraris.
 1778.
 Échelle 1/25 000^e environ.
 Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1965.



▽
 Châtelet.
 Atlas des rues de Belgique.
 1998.
 Sint-Niklaas, Geocart.



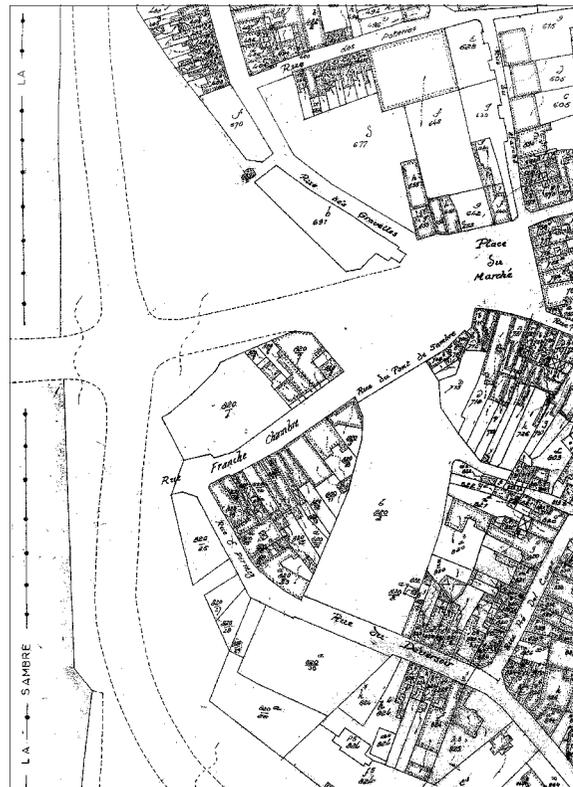


△
Châtelet.
Le quartier des bords de Sambre.
Carte topographique au 1/10 000°. Détail.
Bruxelles, Institut Géographique National, 1993.



▽
Châtelet.
Le quartier des bords de Sambre.
1939.
Carte topographique au 1/10 000°. Détail.
Bruxelles, Institut Géographique National.





△
Châtelet.
Les bords de Sambre.
Plan cadastral, 1/1250°.
Vers 1967.

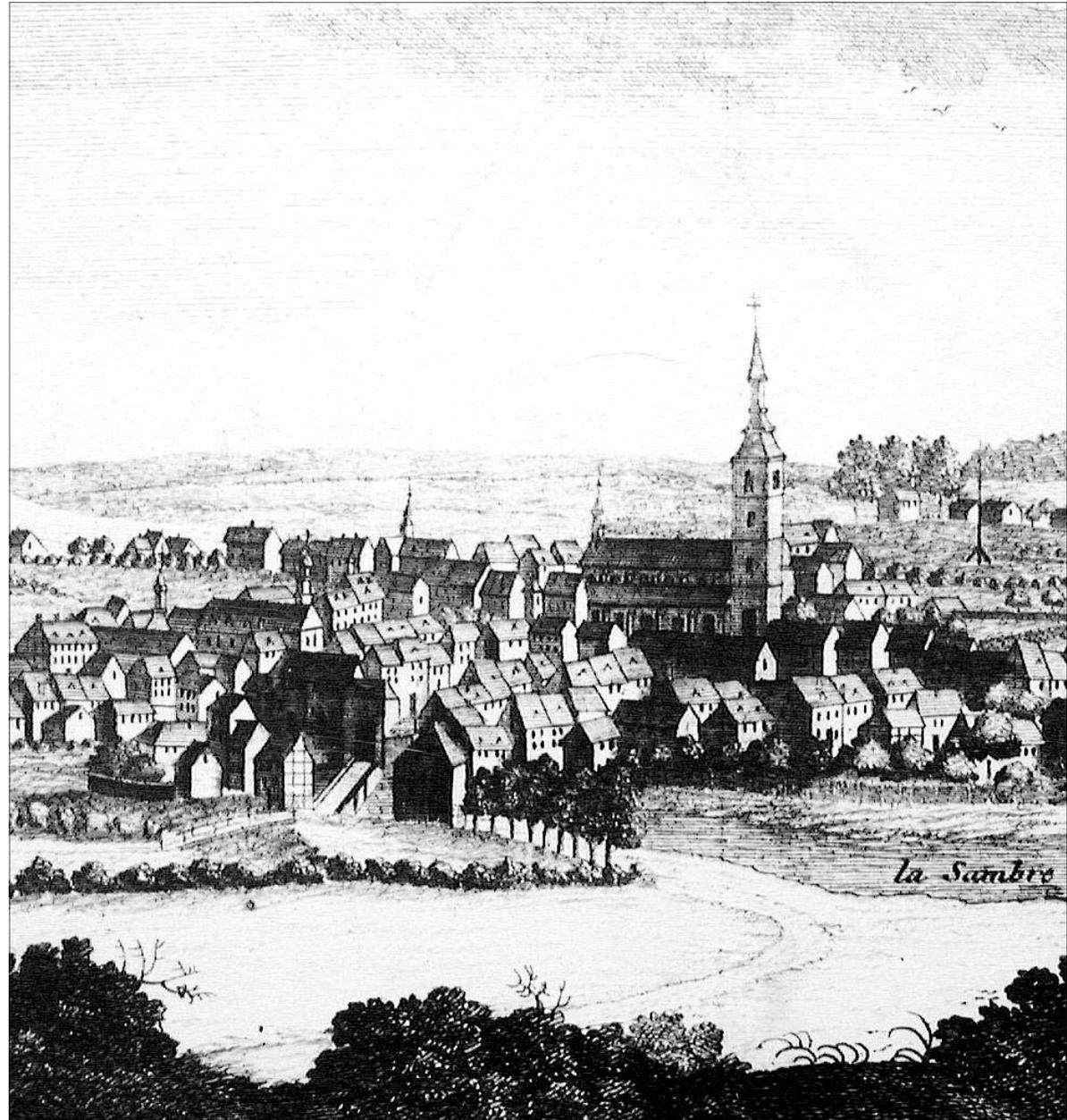


▽
Châtelet.
Cœur historique de la ville.
Vers 1860.
Plan cadastral, 1/1250°.
Ph. C. POPP, Atlas cadastral de Belgique. Châtelet.

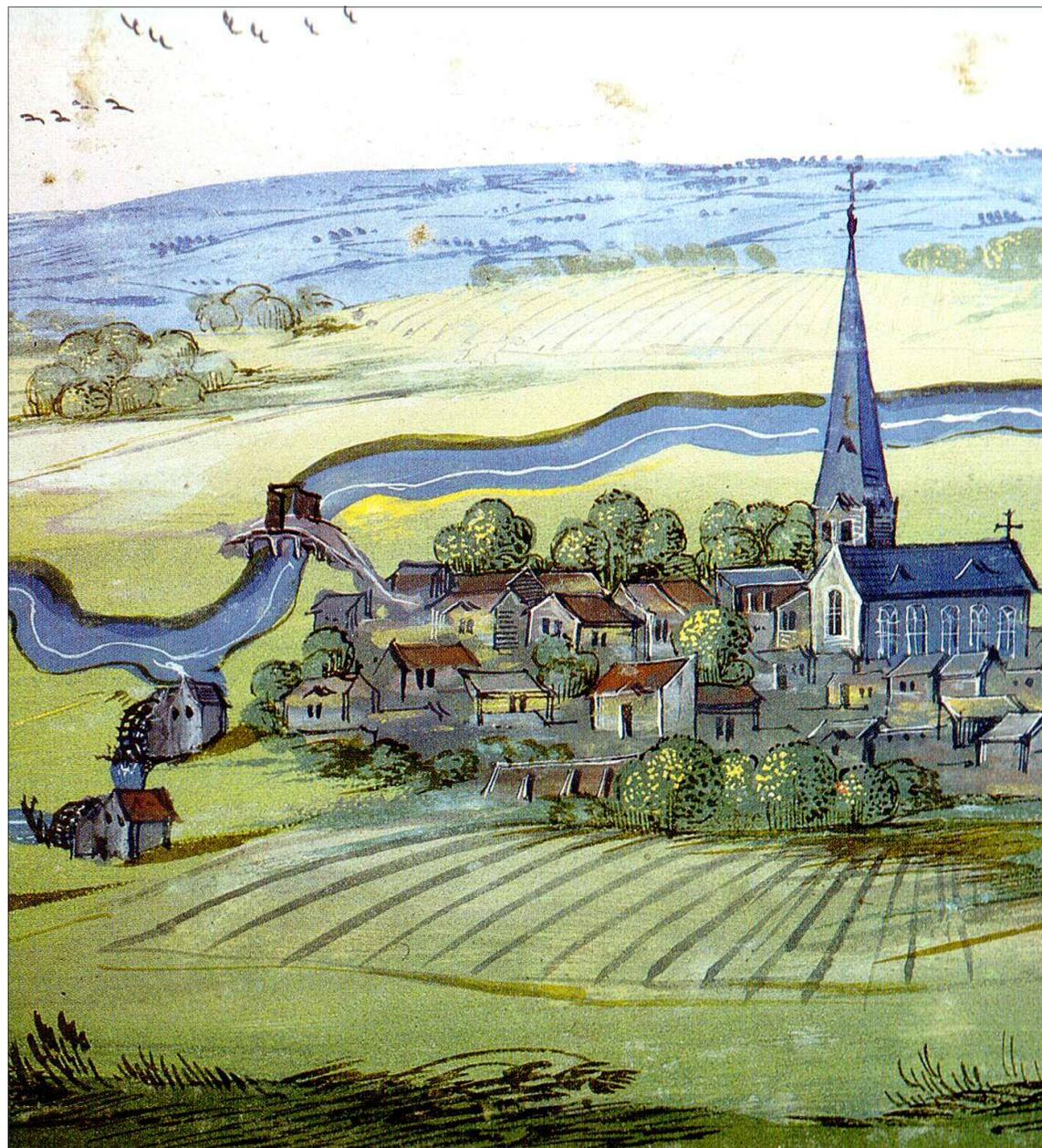
«... LA VILLE DE CHATELET OU CHASSELET

Cette petite ville qui est du Pais de *Liège*, est située à une lieuë et demi de *Charleroi*, à deux de *Fleurus*, et à cinq de *Namur*. Bâtie sur le penchant d'une charmante Coline, elle domine sur les belles Campagnes mêlées de Bois de haute futaie, d'où elle tire l'agrément de la vûë et l'utilité de la vie. On y trouve trois principales Ruës, deux jolies Places embélies par de très-belles Fontaines, et un Fauxbourg dans une enceinte d'environ demi-lieuë ...»

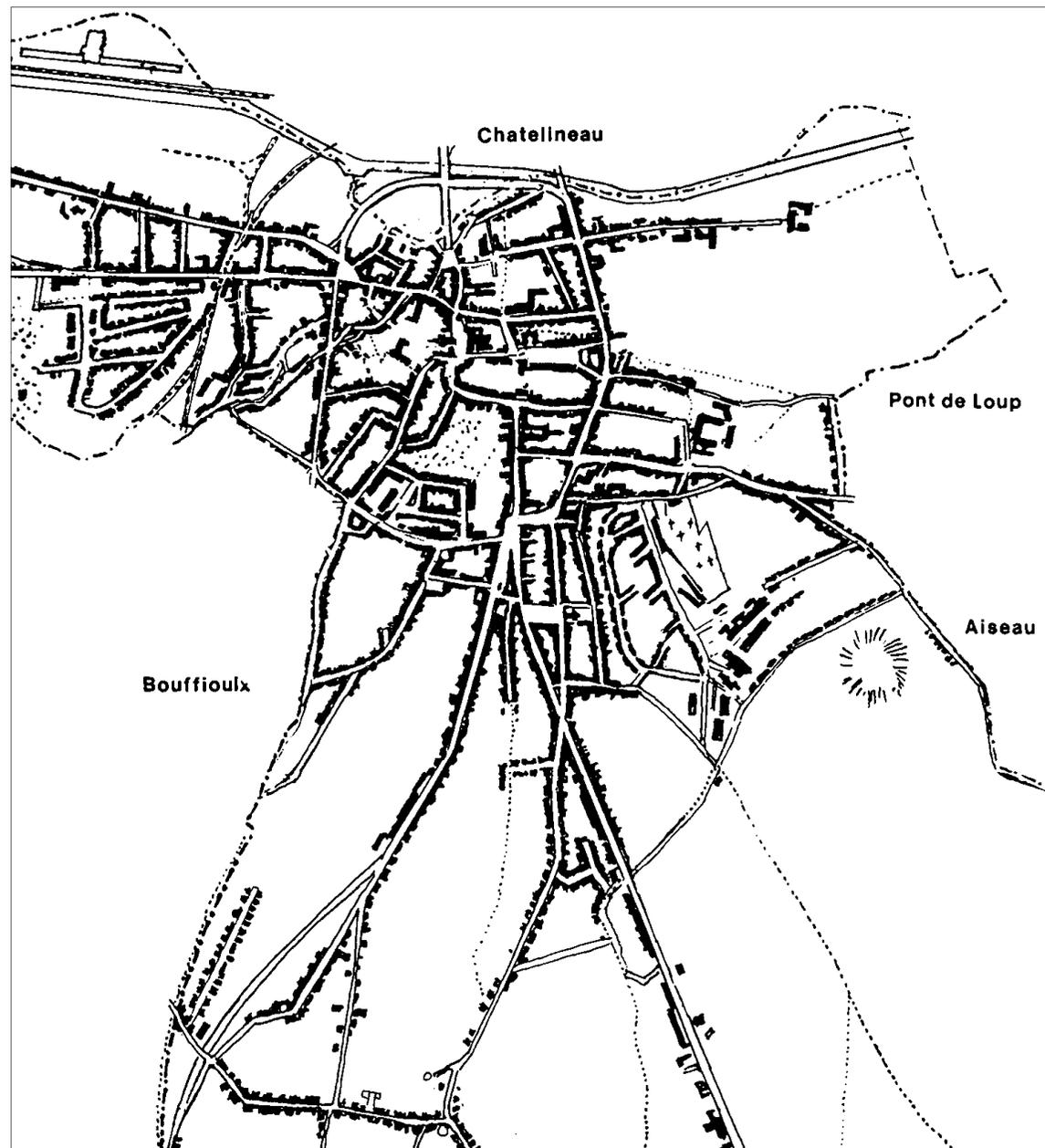
P. L. SAUMERY, *Les délices du Pays de Liège*, Liège, Kints, 1740, vol. 2, p. 331.



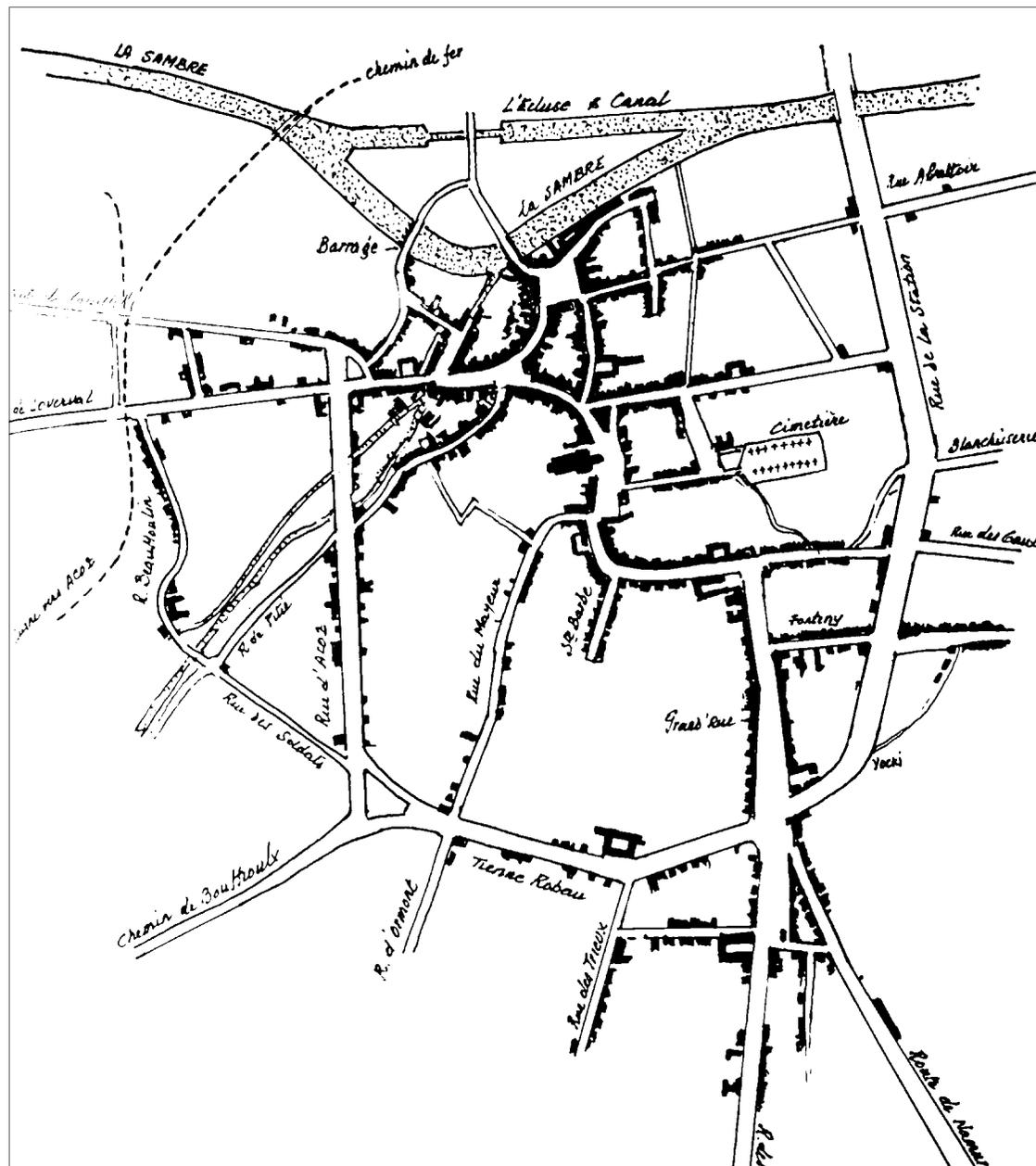
Châtelet (détail), gravure d'après un dessin de Remacle Le-loup, 1740, dans P. L. SAUMERY, *Les délices du Pays de Liège*, Liège, Kints, 1740, vol. 2.



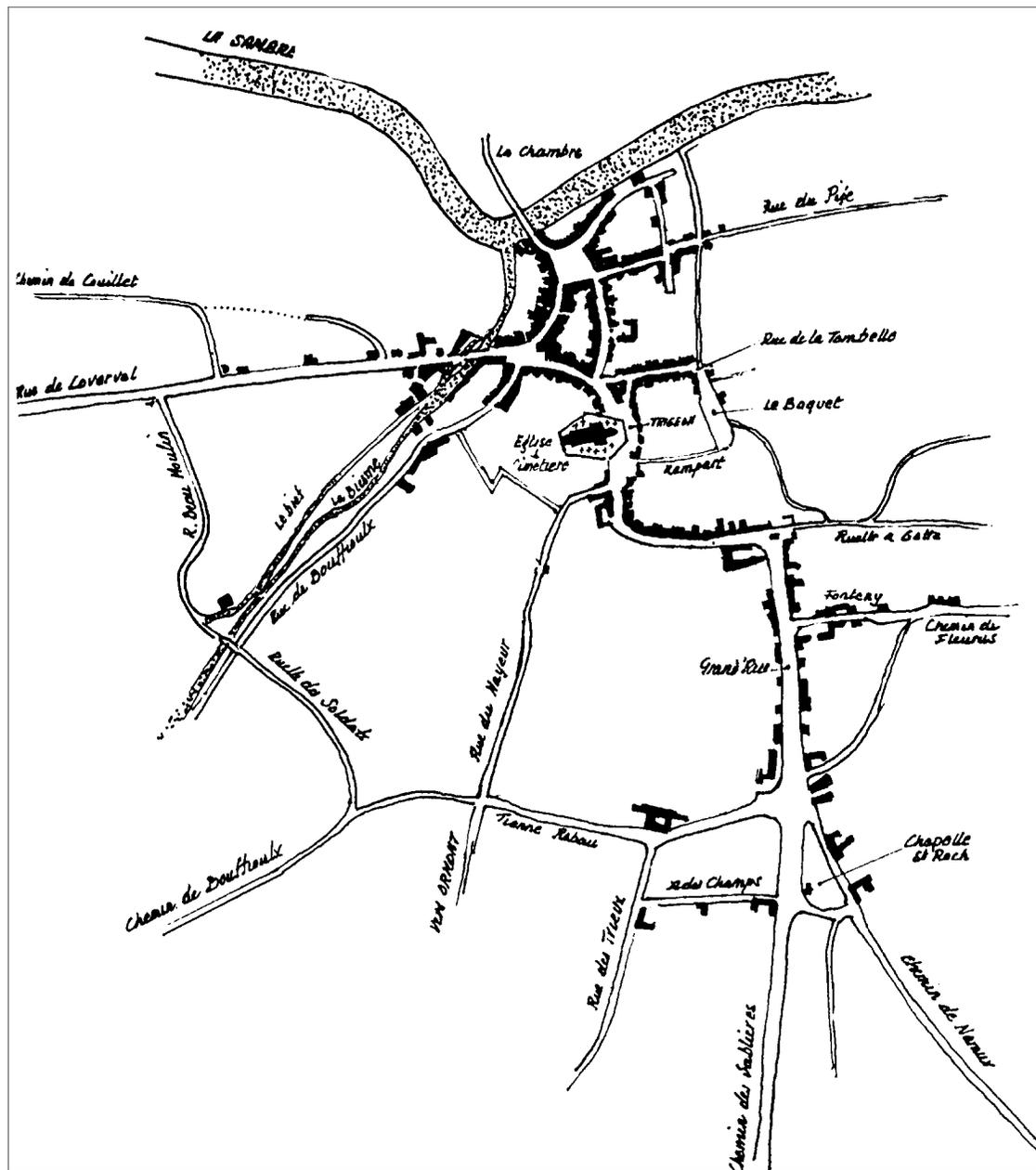
A. DE MONTIGNY, *Châtelet* (détail), gouache, 1608.
Albums de Croÿ, t. XXIV, *Fleuves et rivières*, vol. I, Bruxelles,
Crédit Communal de Belgique, 1988, planche 15.



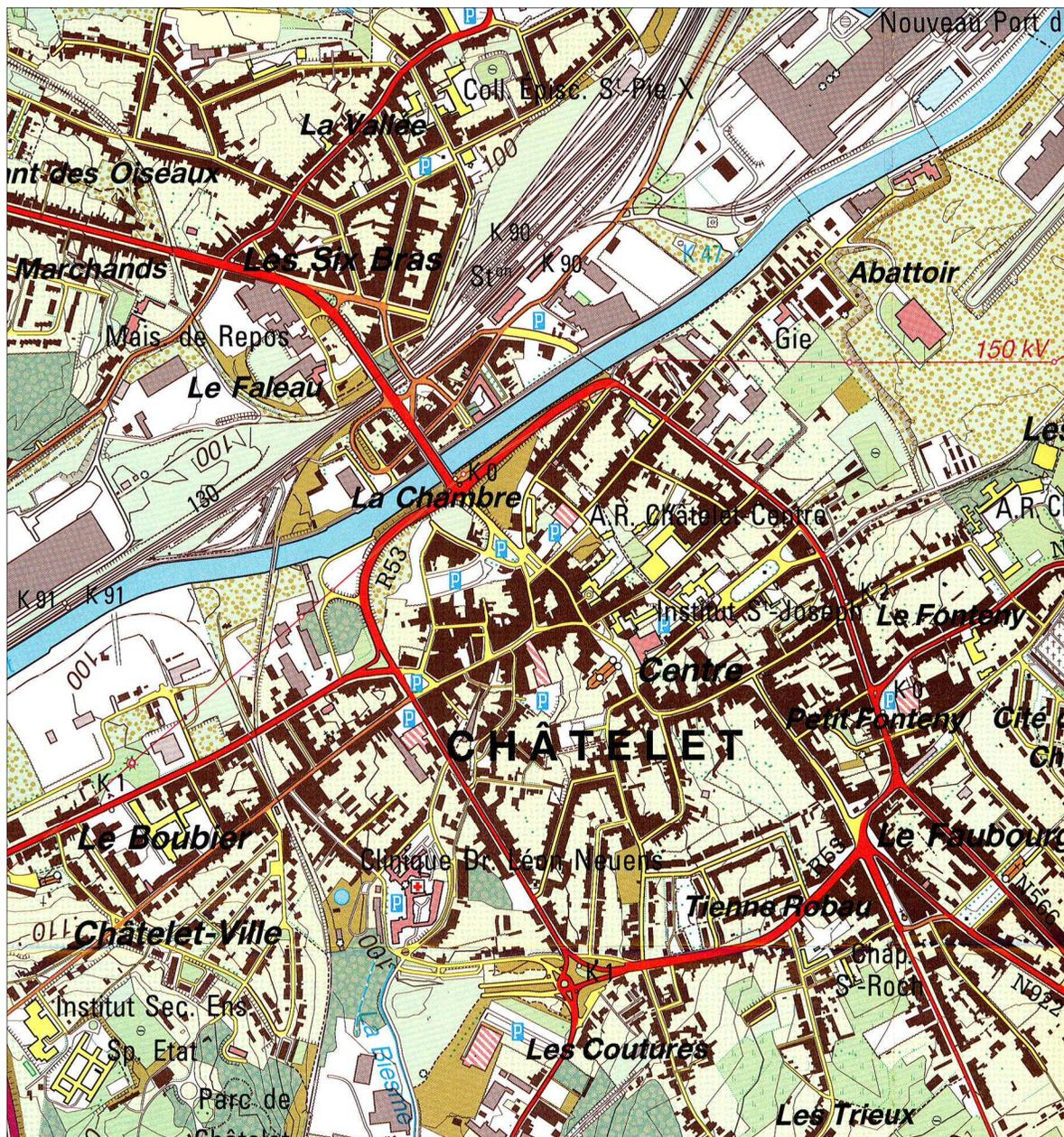
Châtelet en 1988. Voiries et habitat, plan établi d'après le cadastre actuel par C. ADAM, Évolution de Châtelet. 1812-1860. De l'agriculture à l'industrie, dans Annuaire du Vieux Châtelet, n° 30, Châtelet, 1990, hors-texte.



Châtelet vers 1860. Voiries et habitat, plan établi d'après le cadastre de Popp par C. ADAM, *Évolution de Châtelet. 1812-1860. De l'agriculture à l'industrie*, dans *Annuaire du Vieux Châtelet*, n° 30, Châtelet, 1990, plan 5.



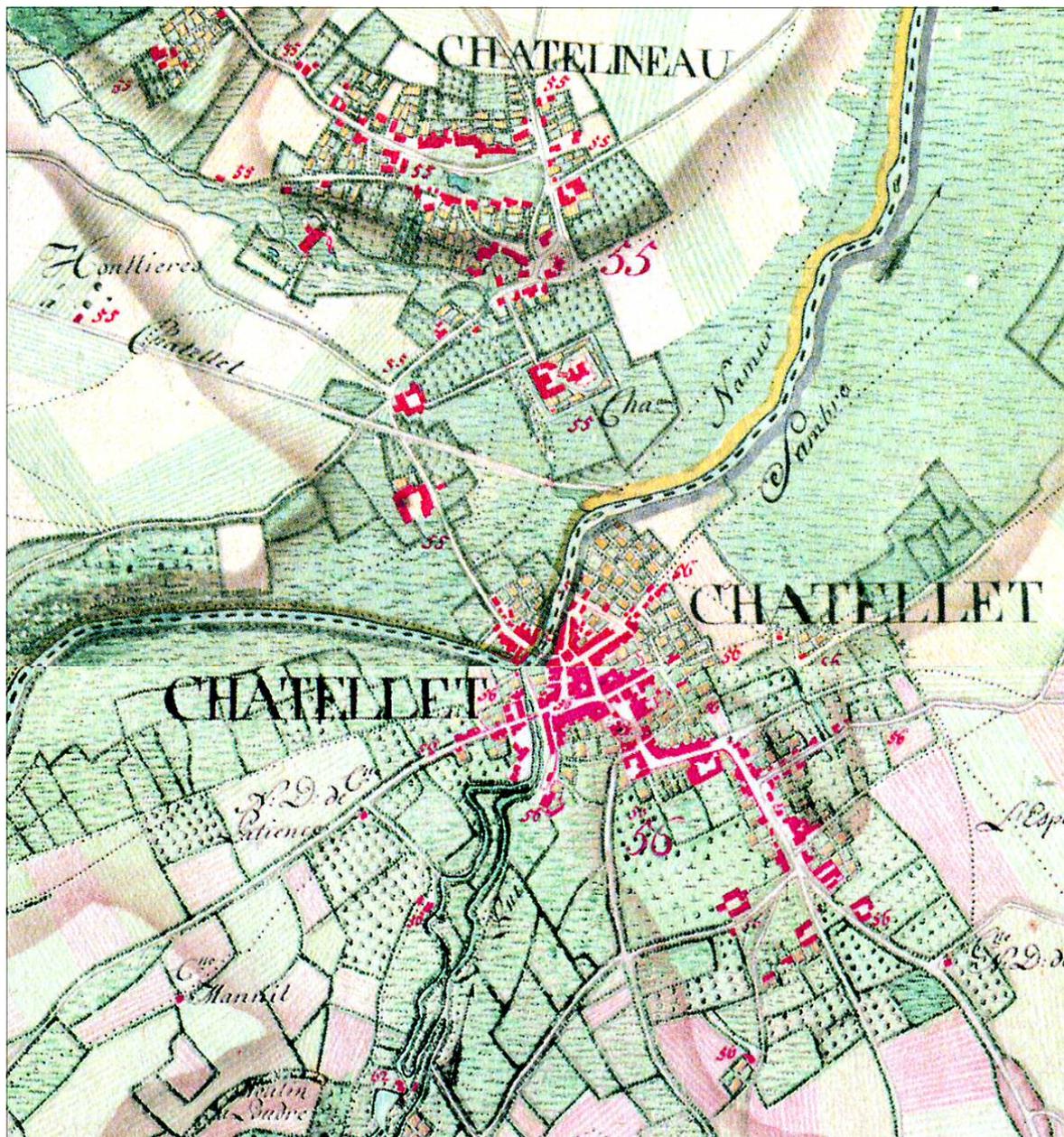
Châtelet vers 1810. Voiries et habitat, plan établi d'après le cadastre de Gérard par C. ADAM, *Évolution de Châtelet. 1812-1860. De l'agriculture à l'industrie*, dans *Annuaire du Vieux Châtelet*, n° 30, Châtelet, 1990, plan 4.



Châtelet. 1993.
Carte topographique au 1/10 000°.
Bruxelles, Institut Géographique National. Planche 46/8 sud.



Châtelet. Vers 1850.
Ph. VANDERMAELEN, Carte topographique de la Belgique.
1/20 000^e.



Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du Comte de Ferraris. Échelle 1/25 000^e environ. 1778. Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1965, planches 98-3 et 99-1.

«... La place du Marché ne manquait pas de pittoresque. De forme quadrangulaire, elle était fermée des quatre côtés par des alignements de maisons de commerce, à l'exception d'une belle résidence munie d'une entrée cochère. C'était vraiment le cœur de la ville. On y accédait par quatre rues commerçantes qui débouchaient aux quatre angles.

L'une d'elles, la rue du Pont, courte, bordée des deux côtés par des boutiques, conduisait vers un pont en pavé qui franchissait le bras non navigable de la Sambre.

Une autre, la rue des Gravelles, prolongeait l'enfilade des maisons qui, sur la place, tournaient le dos à la Sambre. À l'entrée de cette rue se trouvait la boulangerie Thirionnet. Ma mère m'y envoyait acheter le pain, qui coûtait en 1957 ou 58, 7,50 francs. Le dimanche, après la messe, j'allais y chercher 12 pistolets pour 15 francs...

Sur la place, au pied de la rue du Pont, le coiffeur Todesco avait ouvert, à la même époque, un salon de coiffure à la mode qui était un des lieux de ralliement de la communauté italienne de Châtelet. Il y régnait une ambiance chaleureuse et sympathique qui, par une belle journée ensoleillée, faisait inmanquablement rêver à l'Italie.

En haut de la rue du Pont, au bord de la Sambre, s'élevait le grand immeuble occupé par le maître tailleur Leclercq, chez qui nous achetions nos vêtements. En face, un peu plus bas, était le magasin Alcover, où ma mère s'approvisionnait en fruits et légumes.

De l'autre côté de la place se trouvait le café

colombophile. Il m'est arrivé, une fois ou deux, d'y ramener des pigeons égarés. Devant ce café, lors des fêtes foraines, s'installaient des auto-taponneuses d'un type particulier. La piste formait un ovale, à la manière d'un circuit automobile. Les voiturettes tournaient toutes dans le même sens autour d'une berme centrale.

Mais le souvenir le plus marquant est l'ambiance qui régnait sur cette place pendant les marchés du mardi et du samedi matin. C'était un réel plaisir de se promener là au milieu des échoppes des maraîchers et, pour le citadin que j'étais, d'observer la volaille que venaient vendre des paysans descendus des campagnes d'alentours.

À l'angle de la rue Neuve, près de la boutique du chapelier Sam Bailey, débutait la rue de La Stralette, officiellement rue du Marché. Celle-ci conduisait dans ce qui était le quartier le plus populaire du centre-ville. La circulation automobile y était quasi inexistante. La rue était réservée aux habitants. Les enfants y jouaient. Les femmes y devisaient. Les vieux sortaient une chaise et s'asseyaient sur le trottoir pour prendre l'air...

La vue, depuis le pont de Sambre, avait du charme. En venant du centre-ville, on apercevait à gauche le pont-déversoir avec ses roues-engrenages qui permettaient de régler le débit de la rivière en levant ou en baissant des poutrelles. La berge, à gauche, s'échancrait légèrement à l'endroit où le Ruisseau d'Acoz — que nous appelions la Biesme — se jetait dans la Sambre.



Le quartier des bords de Sambre à Châtelet dans les années 1960.

Témoignage oral.

Né à Châtelet en 1947, le témoin a vécu jusqu'en 1962 rue de la Montagne, en plein centre-ville. De 1962 à 1973, il a habité la périphérie tout en continuant à fréquenter assidument la rue de la Montagne où se situait le commerce de ses parents. Son témoignage couvre donc la période de la fin des années 1950 et des années 1960, époque des grands travaux de normalisation de la Sambre châteletaine. Habitant à deux pas de celle-ci, le témoin a eu maintes fois l'occasion de se promener dans le quartier qui l'avoisinait.

De l'autre côté du pont, le regard portait jusqu'au débouché du chenal de l'écluse. Sur la rive droite, on découvrait les arrières des maisons de la place du Marché et de la rue des Gravelles. Certaines possédaient une enseigne peinte, bien visible. À l'opposé, des arbres poussaient leurs branches par-dessus la berge.

La nuit, le scintillement des lumières sur l'onde avait un côté féérique. En période de hautes eaux, le flot grondait sous le pont et la traversée de celui-ci était un peu impressionnante. En temps de sécheresse, par contre, le lit de la Sambre se découvrait et l'on voyait des gens se promener sur les bancs de galets.

Au-delà du pont s'étirait une rue partiellement commerçante, dépendant de Châtelineau. Elle conduisait vers le bras navigable de la Sambre, celui-là même qui était équipé d'une écluse.

La première maison, à gauche en venant de Châtelet, était une droguerie. Elle possédait une amusante enseigne représentant un éléphant. Plus loin, une grande bâtisse dotée d'un porche abritait le Ciné-Paris où, pour 5 francs, j'allais le jeudi après-midi, avec une foule d'autres gosses, voir des films de cape et d'épée ou des westerns.

Ce qui faisait toutefois l'attrait de ce quartier, c'était l'écluse. On s'y rendait volontiers en promenade pour voir passer les péniches. On observait le travail des éclusiers, le mouvement des vantaux actionnés à la manivelle. On regardait le pont-levis se dresser. Ce pont-levis étroit était fait d'une armature métallique en

forme de double balancier et d'un tablier de poutrelles en bois qui bringuebalaient lorsqu'une voiture passait. On prenait plaisir à voir les péniches s'élever dans le sas jusqu'à atteindre le niveau de la rue ou, au contraire, descendre jusqu'à échapper à la vue.

Les vantaux qui fermaient le sas étaient surmontés d'une passerelle. Aussi, lorsque le pont-levis n'était plus accessible, il était permis aux piétons de franchir le chenal sur le double vantail resté fermé. Les enfants, dont j'étais, s'amusaient évidemment à passer d'une rive à l'autre en empruntant l'une des passerelles plutôt que le pont-levis ...».

Entrevue du 2 décembre 2000.

«... La Sambre connu, en août 1850, une crue exceptionnelle : la première de cette importance depuis la canalisation. Due à des pluies orageuses torrentielles, elle a probablement pris de court les éclusiers, qui n'eurent pas le temps de relever toutes les poutrelles des barrages [...] L'inondation emporta cinq ponts en maçonnerie du chemin de fer Namur-Charleroi [...] D'importantes avaries aux ouvrages furent également dénombrées [...] L'hiver 1880, inscrit dans les annales comme un hiver pluvieux, se solda, lui-aussi, par de très graves inondations. En septembre 1882 et en 1891, elles furent moins spectaculaires.

Au début du XX^e siècle, les inondations firent leur apparition beaucoup plus systématiquement. Il y eut février 1906, où la Sambre à Charleroi atteignit une hauteur de 2,45 mètres au-dessus du niveau de flottaison [...] Plus longue de deux jours, la crue de janvier 1910 dépassa le niveau normal de 2 mètres — toujours à Charleroi. Cinq ans plus tard, 1,65 mètre fut atteint au cours de l'hiver. En janvier 1920, on approcha les 2,30 mètres. En novembre 1924, puis en janvier, en mai et en décembre 1925, les débordements se succédèrent. À chaque fois, la situation était plus dramatique ! [...]

Un sol détrempe, gorgé d'eau en raison de la succession des précipitations, et, de ce fait, devenu complètement imperméable. La fonte subite des neiges, orchestrée par des pluies abondantes. À l'inverse, en été, des pluies d'orage torrentielles, qui n'ont pas le temps de pénétrer un sol durci par la sécheresse... Voici quelques causes naturelles d'inondations. Récurrentes de siècle en siècle.

Mais à cela s'ajoutent des facteurs accélérateurs des crues, facteurs liés à l'emprise de l'homme dans le paysage : le développement du bâti, l'ex-

tension des réseaux d'égouts, le déboisement et les travaux de drainage favorisent le ruissellement des pluies vers les rivières.

Viennent ensuite, dans l'énumération des causes favorisant l'élévation du niveau des eaux, les obstacles naturels —hauts-fonds, méandres, rétrécissements — et artificiels — barrages, écluses, ponts — que rencontre la rivière tout au long de son parcours [...]

Dans la région de Charleroi [...], les inondations se sont révélées, d'année en année, plus catastrophiques, en raison de l'affaissement progressif du sol, dû aux exploitations minières souterraines.

Cette baisse de niveau a considérablement augmenté le caractère torrentiel de la rivière [...]

En fait, dans le bassin charbonnier, il n'est pas rare de se trouver à un niveau inférieur à celui des crêtes de la Sambre, au point de voir les zones marécageuses se répandre et s'étendre. Il n'est pas rare non plus de voir l'eau stagner en permanence dans les caves de nombreuses habitations situées dans des quartiers bas, alors que la Sambre n'est pas en crue [...]

Dans le chef des autorités — locales et nationales —, il n'y eut véritablement de prise de conscience, suivie de timides effets de remédiation, qu'au lendemain de la crue de 1906. Considérées comme des calamités naturelles, les inondations n'avaient, jusque-là, jamais été réellement combattues [...] Mais alors, on pensa qu'il pouvait en être autrement et que, sans doute, il était temps d'agir ...».



La normalisation de la Sambre au XX^e siècle.
Avis d'expert.

C. PIÉRARD, *La Sambre. Chronique d'une normalisation* (collection *Traces*, 2), Namur, Ministère wallon de l'Équipement et des Transports, 1997, pp. 95-98.

«... Pour améliorer davantage l'écoulement des eaux de la Sambre, l'ingénieur [des Voies navigables] suggéra [en 1929] de « faire table rase de ce qui existait et de donner à la rivière un lit entièrement nouveau ».

Bref, il proposait de ne conserver aucun des barrages existants. D'abord, parce qu'entièrement ouverts, ils faisaient encore obstacle à l'écoulement des eaux, provoquant remous et débordements. Ensuite, parce qu'ils étaient vétustes, pourvus de radiers insuffisants et de chutes d'eau trop élevées pour une manœuvre aisée des poutrelles. Enfin, parce qu'ils étaient trop nombreux.

À cette enseigne, dès l'instant où l'on envisageait de remplacer les anciens barrages, il devenait évident de concevoir les nouveaux ouvrages en fonction des besoins de la navigation moderne [...]

Dans la mesure où nombre de rivières et de canaux de Belgique, mais aussi et surtout dans les pays limitrophes, s'apprêtaient — quand ce n'était pas déjà fait — à s'adapter au transport de bateaux de 600, voire de 1350 tonnes, il devenait patent que la Sambre en fasse autant. La chose était facile : la normalisation nécessaire pour mettre fin aux inondations de la basse Sambre lui donnait, à condition que l'on remplace les barrages et les écluses, les largeurs et les profondeurs suffisantes pour le passage des bateaux de 600 tonnes [...]

Plutôt que de construire les écluses, comme en 1825, dans de longues dérivations sujettes à des envasements [...], l'usage prévalait à cette époque, sur la Meuse et sur l'Escaut, de les accoler aux barrages ...».

«... La crue de janvier 1961, la dixième que la Sambre a connue en un siècle, fut, avec les épisodes tragiques de 1850 et de 1926, l'une des plus spectaculaires. L'été et l'automne avaient été pluvieux. Mais ce furent de véritables trombes d'eau qui s'abattirent sur l'Entre-Sambre-et-Meuse et le nord de la France, la nuit du 30 au 31 janvier. Petite précision : ce soir-là, le sol était gelé, donc complètement imperméable. Gonflés, les affluents de la Sambre sortirent de leur lit. Lorsqu'elle reçut leurs eaux, la Sambre fit de même. Après une accalmie de deux jours, les pluies reprirent de plus belle, occasionnant de nouveaux débordements.

Toutes les localités riveraines de la haute Sambre enregistrèrent d'importants dégâts. Le bilan fût plus mitigé pour la basse Sambre. Marchienne-au-Pont, Auvélais, Tamines, Châtelet et Aiseau vécurent des heures d'angoisse. Par contre, à Mornimont, à Malonne et à Namur, le niveau des eaux n'atteignit jamais celui de 1926 ; il lui était même inférieur d'1 à 2 mètres.

D'évidence, les travaux de normalisation de la rivière au gabarit de 1350 tonnes, terminés dans cette zone, avaient atténué les effets néfastes de la crue. Toutefois, là où des affaissements miniers s'étaient produits depuis la fin des travaux — des nivellements effectués à Châtelet signalaient un affaissement d'1 mètre depuis 1926 —, les avantages que l'on était en droit d'espérer de la normalisation, dans le cadre de la lutte contre les inondations, avaient été annulés. À Farciennes, par exemple, les eaux dépassèrent de 40 centimètres les niveaux atteints en 1926.

À la lumière de ces événements dramatiques, d'aucuns réclamèrent au nouveau ministre des Travaux publics [...] une accélération du rythme des travaux de modernisation de la basse Sambre ...».



La normalisation de la Sambre au XX^e siècle.
Avis d'expert.

C. PIÉRARD, *La Sambre. Chronique d'une normalisation* (collection *Traces*, 2), Namur, Ministère wallon de l'Équipement et des Transports, 1997, pp. 115-117 et 160.